

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 27

Artikel: La pouina
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 4 Juillet 1874.

L'apparition de la comète, qu'on découvre facilement à l'œil nu, fait les frais de toutes les conversations du soir. On ne voit que des têtes en l'air, cherchant l'astre chevelu dans le firmament. Quelques-uns la confondent avec Vénus qui brille d'un si vif éclat à l'occident ; d'autres avec quelque étoile fixe de première grandeur, comme *Arcturus* ou *Capella*. Elle est cependant très facile à trouver. Chacun connaissant la belle constellation de la *Grande-Ourse* ou *Chariot de David*, dont trois étoiles forment le timon et quatre autres les roues, il suffit de tirer une ligne droite passant par les deux roues qui font suite au timon et forment le plus grand côté du quadrilatère, puis de la prolonger d'une longueur égale à celle de toute la constellation, pour arriver directement à la comète. Il faut voir celle-ci avec de bonnes jumelles ; ses formes se dessinent beaucoup mieux qu'avec une lunette qui grossit 30 ou 40 fois ; car l'astre ne présente plus alors qu'une grande nébulosité qui remplit tout le champ de l'instrument.

A ce propos, quelques mots sur ces astres errants :

Comme les planètes, les comètes circulent autour du soleil ; mais tandis que les planètes décrivent des orbites presque circulaires et restent ainsi continuellement visibles pour nous, la plupart des comètes décrivent des courbes excessivement allongées. Il en résulte qu'elles ne nous apparaissent qu'à de longs intervalles et dans une portion très restreinte de leur course, lorsqu'elles se rapprochent le plus du Soleil et de la Terre.

Parmi les innombrables comètes observées, il en est un certain nombre dont les orbites elliptiques ont pu être déterminées ; il a dès lors été possible de calculer l'époque de leur retour. Il en est très peu qui soient visibles à l'œil nu et un plus petit nombre encore qui frappent les regards par de grandes dimensions et l'éclat de leur lumière.

La période écoulée du siècle présent est riche en brillantes comètes visibles à l'œil nu. Les plus remarquables sont d'abord celle de 1811, dont l'apparition a fait une sensation extraordinaire et qui ne doit revenir qu'au bout de trente siècles ; celle de 1843, la plus brillante qu'on ait jamais observée

et qui fut visible même en plein jour. On peut citer ensuite celles de 1858, 1861, 1862 et 1865.

La question de la constitution physique des comètes est encore très obscure ; la matière qui les compose est-elle gazeuse, liquide ou solide ? quelle est leur masse et quelle est leur densité ? Ont-elles une lumière propre ou la reçoivent-elles du soleil ? le problème est fort difficile à résoudre... S'il existe des comètes dont la nébulosité paraît entièrement gazeuse et transparente, au point que de petites étoiles sont restées visibles au travers de la chevelure, il en est d'autres dont le noyau doit être fort dense, puisque leur lumière était visible en plein jour, même dans le voisinage du soleil.

Ces astres, venant subitement flamboyer dans les cieux, furent longtemps regardés avec terreur comme signes avant-coureurs de la colère divine. Les hommes se sont toujours crus beaucoup plus importants qu'ils ne le sont au point de vue de l'ordre universel ; ils ont eu la vanité de croire, que toutes les merveilles du ciel ont été créées exclusivement pour eux, tandis que, habitant un des plus petits globes de la création, tout le reste nous est caché et ne se doute pas même de notre existence. On parle encore du *vin de la comète*, comme si la comète de 1811 avait été pour quelque chose dans l'excellence d'une récolte, dont un petit coin de notre globe a d'ailleurs seul joui. — (Notes tirées des excellents ouvrages de MM. Guillemin et Flammarion.)

La pouina (1).

On iadzo lai avai onna felie tráo fierta

Mà qu'avai toparai fam dé sé mariá ;

La metsance l'étaí dé rincontrá

On hommo que fut á sa potta.

L'in voliai ion bin fè et dé ballé manáiré ;

Biau, galint, pas dsaláo, et dé bounna máison,

Djein' et rets' assebin, coumin vo páodé crairé,

Quiet : lo pllie fin dé ti lé valet dào canton !

D'a premi, quoqué biau monsu sé présintaront,

Mà l'on étaí tráo grand, l'autro l'étaí tráo pou ;

Po stice n'avai pas práo dé boutafrou,

Et poui soce et poui cin, tant que ti s'in alláront.

Ein apri dai bordzai voliuront fréquentá (2)

(1) Imitation de la fable « La fille » de Lafontaine.

(2) Faire la cour.

L'étaï dai dzin de bounna mena
 L'avion gaillâ dé bin in vegné, tsan et prâ
 Ein on mot n'a galèza fortèna.
 L'urant biau sospirâ, tot coumin lé premi
 Noutra pouina n'eut rin po lào qué remauffaïé
 Adon ti lé valet sé veyint mépresî
 Lassirent io l'étaï n'a sèn'asse salaïe !! (1)
 Mâ du adon, ma fâi lé galint furont râ
 Ye lassirent setsi noutra ball'orgolliâosa
 Qui de sé verré dinc'étaï bin tant penâosa
 Que l'avai n'a couson (2) dâo diabblio dé restâ !
 Lo tims qu'est sin pedi fasai dza dai ravadzo
 Su son galè vesadzo ;
 L'avai biau sé pommardâ,
 Sé regottâ (3), sé fardâ :
 Avouè tot cin, son front étaï gridâ !!
 On biau dzo, son meriâo lai dese : mârîa-té!
 Et din son kieu la pourra felie
 Fut praisa tot d'on coup d'onna tôla déguelie
 Que por on rin l'arai éposâ Djan Niblliet !! (4)

 Asse bin, noutra cors'étaï tota dzoïâosa
 D'itré lo mai d'apri
 L'épaosa
 D'on hommo pourr'et pouet, bedan et molaisi !! (5)
 L. C.

(1) Méchante, acerbe.

(2) Souci.

(3) Se friser.

(4) Niblliet, homme de peu d'intelligence, un simple.

(5) Molaisi, mal bâti, affligé dans ses membres.

On lit dans la *République française* :

Nous avons sous les yeux une curieuse feuille d'images de la fabrique d'Epinal; c'est une galerie des innombrables exploits accomplis par « Napoléon Louis-Eugène, prince impérial. » Le premier de ces travaux d'Hercule se devine déjà : il « vient au monde » ; puis il est baptisé ; le troisième tableau représente le retour des troupes d'Italie : « l'empereur » place le prince impérial sur son cheval. Napoléon I^{er}, du haut de sa colonne, semble bénir sa race. » Quant à l'armée française, elle disparaît devant ce trio triomphateur ; elle est symbolisée par trois drapeaux jaunes et une petite tache bleue. Quatrième tableau : « Le prince impérial préside, dans le jardin des Tuileries, la fête donnée aux enfants des classes ouvrières ; » et l'on voit son papa qui lui promet des gâteaux pour avoir si bien présidé. Cinquième exploit : le jeune héros est nommé caporal ; on voit ce grognard de quatre ou cinq ans mêlé à la vie des camps et montant la garde près d'une tente : c'est prodigieux de vérité historique. Quelques années après, le jeune héros fait sa première communion : il ne connaît déjà plus d'obstacles. Puis, à l'Exposition universelle, il accorde généreusement une médaille à Monsieur son père. Ici, nous arrivons au plus beau trait de cette existence légendaire : c'est le commencement de la troisième invasion ; le camarade du jeune Conneau

regarde avec attendrissement un obus qui éclate ; l'artiste a reculé pourtant, nous ne savons pourquoi, devant le fameux ramassage de la balle. La neuvième station nous montre le lit de mort de Napoléon III ; son héritier profite encore de la circonstance pour accomplir un tour de force : « il récite le *Notre père qui êtes aux cieux* ; » après quoi il suit le corbillard. Le onzième tableau représente le rejeton des Montijo calme sur un cheval fougueux ; mais ce qu'il faut citer, c'est la légende : « Le prince impérial apprend l'art militaire et obtient de brillants succès à l'école de Woolwich » ; ces brillants succès sont en effet connus du monde entier.

Lettres Japonaises

Chum à Yoa.

Je viens d'assister à un congrès de savants vaudois. Ce sont, pour la plupart, des gens fort aimables, fort modestes et très savants, je t'assure. Mon cicerone, avec une bienveillance que je ne saurais trop louer, me fit la biographie des individualités les plus marquantes de la docte assemblée. Voyez à droite cet homme à figure si belle et si triste ; eh bien ! Il a créé de pied en cap une science à la fois si profonde, si transcendante, si incompréhensible, si éthérée, si divine, que le créateur et la créature ont fini par ne plus s'entendre ni se reconnaître. Dès lors celle-ci, jeune vagabonde, a troublé l'esprit de maint théologien, tandis que celui-là court par monts et vaux à la recherche de l'enfant de ses rêves.

Ici, à gauche, ce paisible dormeur, c'est un astronome ; ses connaissances sur les étoiles et leurs habitants sont si complètes qu'il pourrait vous indiquer, jour par jour, quel est le menu du dîner, du Mikado de Saturne par exemple.

— Oh ! ça c'est un peu fort, et à moins d'une preuve...

— Vous l'aurez et à l'instant même, dit le cicerone, puis, s'approchant du savant :

— Quel est le menu de Saturne aujourd'hui ?

— Turbot, Villeneuve 70, fromage de Gruyère.

A mon tour de rire ; le professeur rêvait au dîner que lui et ses collègues mangent après chaque séance.

Au milieu, en face, voyez-vous cet homme si calme dans sa force, c'est Jupiter junior ; il tient dans ses mains les foudres de son aïeul, mais il ne s'en sert que dans un but humanitaire. Aujourd'hui même il doit expérimenter une poudre à canon de son invention et dont la force de propulsion est si formidable qu'un boulet, sous son action, traverse un corps sans avoir le temps de l'endommager. Chez l'homme, par exemple, le seul effet produit est une petite contraction de l'œsophage, qui amène un simple étternuement : c'est comme qui dirait une prise de tabac et rien que cela. Il fera l'expérience sur vous même si vous y consentez.

A ce moment, nous fûmes interrompus dans nos